REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE ECHAHID CHEIKH LARBI TEBESSI- TEBESSA

Faculté Des Lettres Et Des Langues
Département De Lettres Et Langue Françaises

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Master
Filière : Langue Française
Option : Littérature Générale et Comparée

Analyse sociocritique du développement du personnage adolescent dans

Le fils du pauvre de Mouloud FERAOUN

Réalisé par :
Mlle ZIANI AYA

Membres du jury :

- Président : M. ZAIDI Ridha (MAA)
- Rapporteur : Dr NEBAT Djamel (MCA)
- Examinatrice : Dre SAID Meriem (MCA)

Année universitaire : 2024 – 2025

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

-Celle qui a cru en moi et en mes capacités, celle qui m'a mise à la lumière des jours et qui n'a pas hésité à m'encourager dans mes études. Celle qui est la source de générosité et de tendresse, qu'Allah tout-puissant la garde pour nous.

Ma très chère mère.

-L'homme qui m'est le plus cher au monde, mon défunt père qu'Allah l'accueille dans son vaste paradis.

Mes frères, ma sœur ainsi que ma belle sœur

Tous les membres de ma famille, petits et grands

A ma première institutrice de français et qui est aussi ma très chère tante » LOUIZA TATAR.

À mes chères amies Aya, Hiba et Manou, votre soutien, votre complicité et votre amitié ont toujours été une source d'inspiration et de force pour moi. Merci pour votre présence précieuse.

À ma chère nièce Sondes et à mes précieux neveux Nouredine, Mohamed Ali et Ghaith, vous êtes une source d'inspiration et de bonheur.

Remerciements

Ce travail a été effectué sous la direction de Monsieur NEBAT DJAMEL, à qui je tiens à exprimer l'hommage de ma profonde gratitude pour toute la confiance qu'il m'a témoigné, les encouragements, les conseils, l'aide qu'il n'a cessé de me prodiguer tout au long de cette période. Je lui suis reconnaissante du temps et de la patience qu'il a bien voulu m'accorder.

Je voudrais également adresser mes vifs remerciements au Président Docteur ZAIDI ainsi que Madame l'examinatrice Docteure SAID.

J'aimerais aussi, exprimer ma reconnaissance sincère à tous mes professeurs, dont j'ai tant bénéficié, de l'école primaire au lycée sans oublier ceux de l'université bien sûr.

Il m'est particulièrement agréable de remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail surtout Monsieur BOUGHANEM MOHAMMED LARBI , inspecteur retraité de l'éducation nationale.

Introduction

La littérature se présente souvent comme un miroir qui reflète les réalités sociétales et les enjeux culturels dans un cadre spatiotemporel donné. À travers ses narrations, elle offre une perspective sur les luttes individuelles, les inspirations, et les défis que rencontrent les hommes et les femmes face à des dynamiques historiques et politiques en constante évolution.

Ainsi, au sein de ce panorama littéraire engagé le cas spécifique de l'Algérie colonisée met en évidence un lien particulièrement intense entre l'écriture et les réalités vécues par sa population. Dans cette Algérie soumise à la colonisation française, le lien étroit entre la littérature et la société prend une dimension d'autant plus impressionnante. Les écrivains, en donnant une voix à ceux qui sont souvent réduits au silence, mettent en lumière les tensions, les combats et les complexités de la condition humaine.

C'est dans ce contexte lourd de conflits et de désespoir que s'inscrit **Le Fils du pauvre**, roman publié en 1950 par Mouloud Feraoun. Au cœur de l'œuvre, Menrad, un jeune garçon issu d'un milieu modeste, devient le protagoniste d'une histoire où les rêves d'émancipation se heurtent aux réalités du quotidien.

En suivant le parcours de Menrad, Feraoun dresse un tableau vivant et touchant des défis qui se dressent devant une jeunesse algérienne, prise entre l'espoir d'un avenir meilleur et les ombres d'une situation précaire façonnée par la pauvreté et la colonisation. À travers les yeux de Menrad, le lecteur est témoin des luttes identitaires d'une génération dont les aspirations sont souvent brisées par des attentes sociales insurmontables.

L'adolescence, période charnière où se forment l'identité et les ambitions, occupe une place centrale dans la littérature algérienne. Les écrivains algériens ont souvent choisi de représenter cette étape de la vie comme un moment de quête et d'affirmation de soi, reflétant un désir ardent de changement et une résistance face aux injustices.

Dans un pays en mutation, l'adolescence devient le terrain d'expérimentation des idées nouvelles et des valeurs de solidarité, mais aussi un moment de confrontation avec l'héritage colonial et les normes sociales. Ainsi, l'exploration des expériences adolescentes dans la littérature algérienne non seulement enrichit le discours littéraire, mais éclaire également les réalités sociopolitiques du pays à travers les yeux de la jeunesse.

Mouloud Feraoun, écrivain profondément engagé, puise dans son propre vécu pour mettre en lumière les réalités de son époque. Ses écrits explorent des thématiques essentielles telles que l'inégalité sociale, l'accès à l'éducation et la quête d'identité. En offrant une voix aux protagonistes de son récit, Feraoun ne se contente pas de raconter une histoire personnelle ; il propose une

réflexion plus large sur la condition humaine et la structure sociale des Algériens pendant une période charnière de leur histoire. Son approche réaliste et empathique révèle les obstacles monumentaux auxquels les personnages sont confrontés, tout en soulignant la force de leur résilience et la profondeur de leurs rêves.

Le présent mémoire se propose d'explorer la représentation des personnages adolescents dans *Le Fils du pauvre* à travers une approche sociocritique. Nous viserons à analyser comment Menrad incarne-t-il les tensions sociopolitiques de son époque et comment son expérience, marquée par une lutte constante pour la dignité et l'identité, est façonnée par leur milieu social.

La problématique qui guidera notre réflexion sera la suivante : **En quoi le personnage adolescent dans *Le Fils du pauvre* illustre-t-il les luttes et aspirations d'une jeunesse confrontée à des défis systémiques, et comment son parcours révèle-t-il les dimensions sociales, culturelles et historiques de la société algérienne ?**

Pour approfondir cette problématique, nous poserons les sous-questions suivantes :

1. Quelles sont les principales luttes auxquelles Menrad est-il confrontées tout au long du récit?
2. Comment l'éducation et les aspirations personnelles influencent-elles son développement et sa quête identitaire ?
3. En quoi les dynamiques familiales et les relations sociales affectent-elles sa perception du monde et ses choix de vie ?

Nous pourrions formuler les hypothèses suivantes :

1. L'expérience de Menrad pourrait illustrer les tensions entre tradition et modernité au sein de la société algérienne.e aspiration collective à un avenir meilleur.
2. Les rapports familiaux et sociaux des adolescents pourraient souligner l'importance du soutien communautaire face aux défis systémiques.
3. La quête d'éducation et d'émancipation du personnage adolescent pourrait refléter un

Cette étude sera structurée autour de l'analyse des interactions sociales entre les personnages, des conflits identitaires qui les habitent, et des dynamiques familiales qui influent sur leur développement. Nous mettrons en lumière la manière dont leurs récits individuels sont révélateurs des enjeux collectifs d'une Algérie en quête d'identité, et comment ces jeunes, à travers leurs luttes, portent en eux l'espoir d'un avenir différent. En les observant de près, nous chercherons à

comprendre comment Feraoun, par une écriture sensible et engagée, parvient à capter l'essence même de cette jeunesse algérienne, oscillant entre tradition et modernité, rêve et réalité.

Nous avons choisi de nous concentrer sur une partie du sujet qui n'avait pas encore été abordée par d'autres études. Notre objectif était d'apporter une contribution nouvelle à la recherche en enrichissant le domaine d'analyse du personnage adolescent, un aspect qui méritait d'être exploré en profondeur pour mieux comprendre ses enjeux et ses représentations dans la littérature.

Ce sujet nous a particulièrement interpellés en raison de l'importance qu'a l'adolescence dans la quête identitaire, surtout dans un contexte socio-historique aussi complexe que celui de l'Algérie colonisée.

En explorant la littérature algérienne d'expression française, on a constaté que la représentation des jeunes, notamment à travers leurs luttes et leurs désirs, constitue un miroir des défis sociaux, politiques et culturels que le pays a traversés. La figure de l'adolescent, en tant que témoin et acteur de son temps, incarne à la fois l'espoir d'un avenir différent et la résistance face aux oppressions et aux traditions rigides.

En choisissant d'étudier la caractérisation de l'adolescence dans *Le Fils du pauvre*, on espère contribuer à une meilleure compréhension des enjeux identitaires et sociaux que cette étape de la vie reflète dans le contexte spécifique de l'Algérie de cette période. Cela nous apparaît crucial non seulement pour enrichir la lecture littéraire, mais aussi pour saisir les dynamiques sociales qui façonnent la jeunesse dans des sociétés en mutation.

Ce thème nous passionne également parce qu'il permet d'aborder, à travers un regard analytique et critique, la profondeur des liens entre littérature et réalité, en soulignant la portée universelle mais aussi locale des expériences adolescentes, souvent porteuses d'espoir et de renouveau.

Premier CHAPITRE :

APPROCHE SOCIOCRITIQUE

Dans le domaine de l'analyse littéraire, l'approche sociocritique s'impose comme un outil essentiel pour comprendre les relations complexes entre les textes et leurs contextes sociaux. L'étude des œuvres littéraires ne peut se limiter à une simple analyse textuelle ; elle doit également tenir compte du contexte social et culturel dans lequel ces œuvres prennent forme. Avant d'explorer les œuvres de Mouloud Ferraoun, et plus particulièrement *Le Fils du pauvre*, il est crucial de définir ce qu'implique cette méthode d'analyse.

La sociocritique permet une lecture approfondie qui révèle comment les dimensions sociales, politiques et culturelles influencent la construction des personnages et des récits. À travers cette approche, nous pouvons examiner les systèmes de pouvoir en jeu, les idéologies sous-jacentes et la manière dont les représentations sociales façonnent l'identité des personnages adolescents.

Dans une société marquée par des tensions sociales et des luttes identitaires, comme c'est le cas en Algérie, la sociocritique offre un cadre permettant de mieux comprendre les défis auxquels les jeunes doivent faire face et comment ces défis influencent leur développement.

Dans ce premier chapitre, nous nous pencherons sur l'historique de l'approche sociocritique. Nous débuterons par une exploration des années 1960, marquées par l'émergence de cette méthodologie, avant de passer aux années 1970, période durant laquelle l'approche sociocritique a affirmé son importance contextuelle dans l'analyse littéraire.

Nous examinerons ensuite son évolution vers des thématiques diversifiées, permettant une compréhension plus nuancée des relations entre texte et société. Nous aborderons également la sociocritique contemporaine, qui se distingue par son interdisciplinarité et sa réflexivité, enrichissant ainsi le champ d'étude. Une définition générale de l'approche sociocritique suivra, clarifiant les principes fondamentaux qui la sous-tendent.

Par la suite, nous nous attarderons sur l'approche sociocritique selon Claude Duchet, un acteur clé dans le développement de cette méthodologie, en présentant ses idées principales et contributions notables. Enfin, nous terminerons ce chapitre par une exposition des concepts fondamentaux de la sociocritique, tels que la société du texte ou du roman, la société de référence, et le discours social, qui nous permettront de mieux appréhender les enjeux abordés dans nos analyses littéraires

1.1 Historique de l'Approche Sociocritique:

La sociocritique est une approche analytique qui se concentre sur le discours social présent dans les œuvres littéraires. Ce terme a été introduit par Claude Duché en 1971, qui a établi une méthode d'examen des textes littéraires à travers le prisme sociocritique, intégrant ainsi des éléments historiques du discours social.

Duché souligne que *« le texte lui-même comme lieu où se joue et n'effectue une certaine socialité »* (1) (BERGEZ, 1996 : 123). Cette citation met en lumière l'idée que les œuvres littéraires ne se contentent pas de raconter des histoires, mais qu'elles sont aussi des espaces où se manifestent des interactions sociales significatives entre les personnages.

Dans son ouvrage **« Sociocritique »**, Duché aborde la complexité entourant la compréhension du terme, en déclarant : *« commençons par le malentendu ; la fortune du mot [sociocritique] est fallacieuse / […] À trop être étendu, il perd toute pertinence »* (2) (DUCHÉ, Claude, 1979 : 220). Il insiste sur le fait que la sociocritique ne doit pas être considérée comme une simple sociologie de la littérature, mais comme une méthode d'analyse spécifique du discours social dans les textes.

Dans un entretien avec Ruth Amossy en 2005, il affirme que *« la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature »* (3) (AMOSSY, Ruth, 2005 : 136).

1.1.1. Les Années 1960 : L'Émergence d'une Méthodologie :

Au cours des années 1960, la sociocritique commence à se différencier de la sociologie de la littérature, acquérant une identité propre. Pierre Popovic souligne que *« la sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, encore moins une méthode »* (4) (POPOVIC, Pierre, 2011). Cela démontre que la sociocritique, tout en étant liée à la sociologie de la littérature, se concentre spécifiquement sur l'analyse du discours social.

Bien que la sociocritique soit une approche relativement récente en France, elle émerge dans un contexte où la sociologie de la littérature était déjà établie. L'interdépendance entre littérature et société est indéniable. En ce sens, la sociocritique peut être perçue comme une sous-discipline qui se distingue par sa focalisation sur le discours social.

1.1.2. Les Années 1970 : Une Affirmation Contextuelle :

C'est dans les années 1970, alors que le structuralisme et le post-structuralisme gagnaient en popularité, que la sociocritique s'est imposée comme une réponse pertinente, intégrant les perspectives sociopolitiques tout en s'appuyant sur des méthodes d'analyse textuelle. Lucien Goldmann, par exemple, dans son ouvrage **Le Dieu caché** (1964), souligne comment la littérature peut servir de miroir et de critique des conditions d'existence d'une classe sociale.

Le développement de la sociocritique a fait face à plusieurs défis, notamment un manque de publications critiques de la part des sociocritiques et une insuffisance de rencontres académiques.

Cependant, des chercheurs tels que Zina, Gros et Robin ont contribué à rassembler les travaux de Duché, favorisant ainsi la diffusion de cette approche.

1.1.3. Évolution vers des Thématiques Diversifiées :

Au fil des décennies, la sociocritique a évolué pour inclure des préoccupations liées à la classe sociale, au genre, à la race et à l'identité. Comme le notent Patrick Maurus et ses co-auteurs dans **Les approches sociocritiques** (2008), *« la sociocritique offre des outils pour analyser comment les différences de classe, de genre et d'identité façonnent la production et la réception des œuvres littéraires »*(Patrick Maurus,2008) (5).

1.1.4. La Sociocritique Contemporaine : Interdisciplinarité et Réflexivité :

Aujourd'hui, la sociocritique se caractérise par son ouverture à des méthodologies interdisciplinaires, intégrant des connaissances tirées de la psychologie, de la sociologie et des études culturelles pour enrichir l'analyse littéraire. Pierre V. Zima souligne que *« La sociocritique désigne de nombreuses approches théoriques disparates qu'il est impossible de subsumer sous une définition à la fois unique et nuancée »* (Zima, 1977). Cette approche reconnaît que les textes ne sont pas uniquement des artefacts esthétiques, mais plutôt des réservoirs d'information sur la conscience collective, les normes et les aspirations d'une époque. En intégrant des perspectives diverses, la sociocritique a favorisé une redéfinition des objectifs de la critique littéraire, s'orientant vers une compréhension plus nuancée des liens entre le texte, le lecteur et le monde.

1.2.Définition de l'Approche Sociocritique :

L'approche sociocritique est une méthodologie d'analyse littéraire qui œuvre à relier les œuvres à leurs contextes sociaux et historiques, envisageant la littérature comme un produit social inséparable des dynamiques de pouvoir et des luttes contemporaines.

Selon le *Larousse*, la sociocritique est définie comme :***"une discipline qui cherche à dévoiler l'idéologie à l'œuvre dans le texte littéraire pour déterminer la place occupée par les mécanismes socioculturels de production et de consommation du texte." (1)***

Cette approche cherche non seulement à comprendre comment les œuvres littéraires reflètent les valeurs et les normes d'une société donnée, mais aussi comment elles participent à leur construction ou à leur contestation.

La sociocritique n'est pas une simple méthode ou théorie ; elle se présente comme une *« perspective »* qui permet une exploration approfondie des textes. Comme l'indique Pierre V. Zima (2011) :

> « La sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, encore moins une méthode. Elle constitue une perspective. À ce titre, elle pose comme principe fondateur une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuellement cohérentes et mutuellement compatibles » (2).

Cette proposition heuristique se traduit par l'idée que l'exploration des relations sociales à travers les textes est essentielle pour comprendre non seulement leur signification, mais aussi leur impact social.

Le but de la sociocritique est donc de *« dégager la socialité des textes »*, ce qui nécessite une analyse des caractéristiques de leur mise en forme en relation avec la semiosis sociale environnante. Autrement dit, la sociocritique envisage le texte comme un produit social, où chaque mot et chaque construction narrative peuvent être interprétés à la lumière des discours et des représentations qui circulent dans la société.

Cette approche invite à une lecture active des œuvres, où l'analyse des structures et des motifs littéraires ne doit pas être dissociée des contextes sociaux et historiques. En cela, la sociocritique s'attache à examiner non seulement les éléments explicites du texte, mais également ses implicites, ses silences, et les présupposés qui l'imprègnent. Elle met en lumière la complexité sémantique, en étudiant comment les textes peuvent être polysémiques et ouverts à des interprétations multiples. Cela permet de révéler les dynamiques sociales au sein des œuvres littéraires et de mieux comprendre comment celles-ci participent aux discours dominants ou aux luttes de pouvoir.[2]

Les spécialistes en critique sociale soulignent que les frontières de cette approche sont vagues, instables et difficilement identifiables, et qu'elles sont étroitement liées à d'autres disciplines dont elle dérive. C'est pourquoi ils ne parviennent pas à s'accorder sur une définition univoque, précise et concise de la sociocritique **;** par conséquent, sa définition varie d'une discipline à l'autre, d'une situation à l'autre, en fonction du contexte de son application.

Il convient de préciser que des approches et des travaux antérieurs ont contribué à l'émergence de la sociocritique, notamment la sociologie de la littérature, qui a fait son apparition vingt ans avant celle-ci, ainsi que les recherches de Lucien Goldmann, considéré comme le précurseur et le fondateur du structuralisme génétique. Cette méthode critique, connue chez les exégètes du texte littéraire sous le terme de **« *sociologie dialectique de la littérature* »**, visait à établir un lien entre la structure de l'œuvre et celle de la réalité sociale, concept que Goldmann désigne comme ***structuralisme génétique***.

La sociocritique de Duchet offre un cadre pertinent pour notre recherche, dans la mesure où notre corpus - Le Fils du pauvre - fonctionne comme une arène discursive où s'affrontent différents systèmes de valeurs : l'autorité de l'école coloniale, les traditions kabyles, et les premières aspirations individuelles d'un sujet en construction identitaire

1.3.L'approche sociocritique selon Claude Duchet:

La sociocritique émerge comme une approche innovante qui examine les liens entre littérature et idéologie à travers le prisme des contextes sociaux. Dans cette perspective, les œuvres littéraires sont analysées non seulement comme des récits artistiques, mais également comme des reflets et des critiques des structures idéologiques et des réalités sociales.

Claude Duchet, théoricien majeur de cette approche, définit la sociocritique dans son article de 1971 publié dans *Littérature* comme **« *une sémiologie critique de l'idéologie* »**, visant à *« Installer […] le logos du social au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci [1] ».*
Cette déclaration souligne l'importance d'une analyse littéraire ancrée dans le contexte sociopolitique. À travers cette réflexion, nous explorerons les concepts fondamentaux de la sociocritique selon Duchet, ainsi que leur pertinence pour une lecture engagée des textes littéraires.

Claude Duchet, dans sa définition de la sociocritique, propose une approche qui se concentre sur l'analyse des idéologies à travers le prisme de la sémiologie, c'est-à-dire l'étude des signes et des symboles dans le langage. Cette première partie de la définition souligne que la sociocritique analyse non seulement les textes littéraires, mais aussi les idéologies qui les sous-tendent.
En qualifiant cette approche de « sémiologie critique », Duchet indique qu'elle déchiffre les signes et les significations présents dans les œuvres littéraires pour mettre en lumière les systèmes de pensée et les croyances qui les influencent. Cela implique que chaque texte littéraire ne se contente pas de raconter une histoire, mais qu'il véhicule également des valeurs culturelles, politiques et sociales.

Cette citation insiste également sur le fait qu'il est crucial de placer le contexte social au cœur de l'analyse littéraire. Par « logos du social », Duchet fait référence à la rationalité et à la logique des structures sociales qui façonnent la production et la réception des œuvres littéraires. En disant qu'il faut l'installer « au centre de l'activité critique », il rejette l'idée que la critique littéraire puisse fonctionner indépendamment des contextes sociaux, historiques et culturels qui influencent les œuvres.

La sociocritique se distingue des autres approches littéraires par son engagement à explorer les multiples interactions entre le texte et son environnement social. Claude Duchet, souligne l'importance de considérer le texte comme un tout, où chaque élément joue un rôle dans sa compréhension. *"Il explique que la socialité du texte s'atteint par une lecture interne, immanente, textualiste"(2),* Duchet insiste sur le fait que cette lecture ne doit pas se limiter à une analyse superficielle, mais doit chercher à déchiffrer la complexité des significations qui émergent à travers le texte.

Il ajoute que :*« c'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde »* (3), ce qui implique une attention particulière aux éléments esthétiques et stylistiques des textes, en relation avec les conditions sociales et historiques qui les influencent.

1.3.1. Les concepts fondamentaux de la sociocritique :

La sociocritique, telle que conceptualisée par Claude Duchet, repose sur plusieurs principes fondamentaux qui visent à décoder l'œuvre littéraire en tant que produit social parmi cesconcepts, on trouve : la société du texte ou du roman, la société de référence, le hors-texte, le discours social et le sociogramme.

1.3.1.1. La société du texte ou du roman :

Le concept de « société du texte » ou « société du roman » fait référence à l'ensemble des dimensions sociales qui se manifestent au sein d'une œuvre littéraire. Cette approche sociocritique met en lumière l'interaction entre le texte et les réalités sociales qu'il reflète. En d'autres termes, elle cherche à déchiffrer comment les œuvres littéraires s'articulent avec les structures sociopolitiques, économiques et culturelles de leur époque.

La sociocritique, en tant que méthode d'analyse, se concentre sur cette dimension sociale qui constitue l'objet principal de son étude. Elle examine comment les personnages, les thèmes et les motivations des récits sont influencés par leur contexte socioculturel.

En analysant les subtilités des interactions humaines et les conflits sociaux présents dans une œuvre, la sociocritique permet d'étayer des lectures qui révèlent les tensions, les rapports de force et les nuances des différentes strates sociales.

Cette dynamique est particulièrement pertinente dans le cadre des productions littéraires, où l'auteur s'efforce souvent de reproduire fidèlement les réalités sociétales, rendant ainsi le texte à la fois un reflet et une critique de son époque. Cela incarne le pouvoir du roman réaliste, qui a su gagner en renommée grâce à sa capacité à restituer les modes de vie, les luttes sociales et les aspirations des différentes classes sociales.

Cependant, il est crucial de reconnaître que la société dépeinte dans l'œuvre littéraire n'existe que dans le texte lui-même. Elle ne constitue pas une représentation directe de la société réelle, mais plutôt une interprétation et une construction de l'auteur. Ce que l'on trouve dans le roman est une communauté humaine ou une organisation sociale envisagée comme un modèle ou une référence. Les personnages et leurs interactions ne sont pas de simples copies de la réalité, mais des figures symboliques qui illustrent des idées, des conflits et des expériences humaines.

Cette spécificité souligne que le texte littéraire n'est pas une photographie instantanée de la société, mais plutôt une œuvre de création qui s'inscrit dans une tradition esthétique et idéologique.

L'écrivain choisit de mettre en avant certains aspects de la réalité sociale tout en en occultant d'autres, construisant ainsi un récit qui peut tendre à servir une certaine vision du monde.
Le succès du roman réaliste est étroitement lié à sa capacité à engager une conversation avec la société à travers une représentation fidèle des conditions de vie et des luttes sociales. Des auteurs comme Flaubert, Zola ou encore Maupassant ont su capturer les nuances de la vie quotidienne, les inégalités économiques et les tensions de classe. Leur œuvre, bien que fictive, devient une caisse de résonance des luttes sociopolitiques de leur temps, incitant le lecteur à réfléchir sur son propre contexte social.

Par ailleurs, il est également essentiel de se rappeler que les lectures des œuvres varient en fonction des perceptions et des expériences des lecteurs. Ce qui peut sembler représentatif d'une réalité sociale pour un lecteur peut ne pas l'être pour un autre, soulignant ainsi la notion que chaque lecture apporte une nouvelle dimension à la compréhension du texte et à son rapport à la société.

En conclusion, le concept de « société du texte » ou « société du roman » met en avant la manière dont les productions littéraires sont à la fois le reflet et le modèle des réalités sociales. La sociocritique, en se penchant sur cette interaction, permet d'explorer en profondeur la complexité des représentations littéraires, offrant ainsi une richesse d'interprétations. En fin de compte, le texte devient un espace où se joue une multitude d'enjeux sociaux, culturels et idéologiques, faisant de la littérature un vecteur essentiel pour comprendre les dynamiques humaines et sociétales.

1.3.1.2. La société de référence :

Selon Claude Duchet, une société de référence désigne le monde fictif et le champ narratif élaboré par l'auteur, qui est inscrit à l'intérieur du texte de manière à évoquer et faire écho aux pratiques sociales de la communauté dont l'auteur est issu. Ce concept se situe dans l'extratextuel romanesque, d'où provient l'appellation de société de référence. Les lecteurs ne parviennent à saisir ni à assimiler la compréhension d'une œuvre littéraire que si celle-ci reflète leurs propres conduites et pratiques sociales, qui servent de point de référence.

Ainsi, la société de référence incarne la dimension diégétique représentant les pratiques sociales d'une ou plusieurs communautés humaines, agissant également comme preuve qu'un monde réel existe et constitue un sujet de référence pour l'espace diégétique de l'œuvre. En d'autres termes, il s'agit d'un monde qui se trouve à l'extérieur de l'environnement romanesque. Duchet ajoute : « *Les réalités que rapporte le roman, qu'elles soient paroles, gestes, objets, lieux, événements, personnages, sont des réalités crédibles, en ce sens qu'elles ont un [référent] dans la réalité extralinguistique »* (Claude DUCHET,1979 p.4) (*1).*

Lorsque le texte littéraire évoque une chose, comme une fenêtre offrant un champ de perception sur un espace donné, il s'agit en effet d'une représentation sur papier, dont la seule ressemblance et le reflet font référence au monde réel de l'écrivain et au lecteur.

Il est donc évident que la société de référence n'est pas uniquement liée à celle de l'auteur et aux pratiques sociales qui lui servent de fond commun, mais également à toutes les interfaces possibles d'une culture et d'une civilisation que l'écrivain met en avant.

Cela se justifie par le fait qu'un écrivain africain présente les aspects de sa société et de son milieu de vie avec réalisme dans ses textes. Par exemple, il décrit tout ce qui se rapporte à son propre monde, caractérisé par une atmosphère toujours ensoleillée et désertique, ainsi que par des conditions de vie difficiles. De la même manière, son homologue européen dépeint également les facettes de son environnement, en évoquant par exemple les villes et les grattes-ciel. Ce qui importe, c'est que les différences et ressemblances reposent sur une certaine relativité.

À la lumière de cette clarification, nous pouvons convenir que chaque univers possède ses propres caractéristiques en comparaison avec les autres univers, qui à leur tour ont leurs spécificités. Par exemple, les expressions dont la référence renvoie à l'Occident et qui sont utilisées en Afrique peuvent susciter une mécompréhension, étant perçues comme étranges, telles que : "la ville du brouillard" ou "la capitale des lumières".

1.3.1.3. Le hors-texte :

Si la société de référence constitue le matériau fondamental sur lequel repose la société de l'œuvre romanesque, lui permettant ainsi de représenter une éventuelle vérité et de se rapprocher de la vraisemblance, il est légitime de se demander si la société de référence et le hors-texte ne sont pas intrinsèquement liés, puisque « *référence et hors-texte sont indissociables et l'une renvoie à l'autre » (2).*

En réalité, le domaine applicable à la définition du hors-texte est suffisamment vaste, car il englobe le concept de « référence », ainsi que les indices spatio-temporels et un large éventail de codes sociaux à partir desquels cette définition émerge.

Duchet soutient que « *la référence suppose le hors-texte, lieu de rencontre et de connivence entre le lecteur réaliste et son auteur, mais ne se confond pas avec lui. Elle l'englobe mais le dérobe* » (3). Selon lui, le hors-texte « *accompagne le récit tout au long ; il détient la clef de ses codes. Il lui permet de s'écrire avec économie puisqu'il représente exactement tout ce qui n'a pas besoin d'être dit » (4).*

En résumé, toutes les références qui facilitent la compréhension et la lisibilité du texte composent le hors-texte, car l'univers diégétique est déterminé par l'écriture romanesque. Cependant, c'est le hors-texte qui permet de suivre l'évolution du référent de la diégèse, qui s'échappe de la narration tout en étant ainsi rendu compte. De plus, pour accroître la cohérence et la compréhensibilité de l'œuvre littéraire, le hors-texte s'engage dans une actualisation continue des références sociales et spatio-temporelles.

1.3.1.4. Le discours social :

La production de discours social représente l'une des finalités essentielles du roman. Les œuvres littéraires n'explorent pas seulement des intrigues individuelles ou des récits personnels, elles s'articulent également autour des pratiques sociales et des problématiques qui touchent les communautés humaines. À travers les récits, les auteurs souhaitent mettre en lumière des enjeux sociaux significatifs, tels que les inégalités, les tensions de classe, et les conflits culturels, tout en offrant une perspective critique sur la société dans laquelle ils évoluent.

En cela, les romans servent de miroirs reflétant la diversité et la complexité des expériences humaines. Ils mettent en avant les caractéristiques spécifiques des groupes sociaux, telles que leurs normes, leurs valeurs, et leurs modes de vie, témoignent ainsi de la socialité intrinsèque de l'œuvre littéraire. Les discours sociaux qui émergent de ces récits permettent d'engager le lecteur dans une réflexion approfondie sur sa propre réalité, tout en l'incitant à questionner et à comprendre les dynamiques présentes dans sa société.

Ainsi, le roman ne se contente pas de raconter des histoires ; il produit un discours social riche et nuancé, qui peut à la fois informer et sensibiliser le lecteur sur des problématiques sociétales importantes, renforçant ainsi son rôle en tant qu'outil d'analyse et de critique sociale.

Duchet définit **le discours social** comme tout discours prononcé par un narrateur. En effet, c'est par l'intermédiaire de ce narrateur, qui s'exprime en son propre nom, qu'il élabore une définition : « *le ON du texte et sa rumeur, le déjà-dit d'une existence préexistante au roman et par lui rendue manifestée* » (5). Cette approche souligne que chaque récit littéraire est imprégné de voix et de perspectives qui transcendent l'œuvre elle-même.

Avec la diversité des rumeurs et l'abondance des discours abordant une multitude de sujets, le discours social se décline dorénavant au pluriel. Cela reflète une pluralité de discours sociaux, considérés comme autant de débats qui se développent autour de thèmes variés. Ces multiples discours permettent d'explorer les différentes facettes des réalités sociales, offrant ainsi une richesse de perspectives qui enrichissent l'expérience de lecture tout en engageant le lecteur dans une réflexion sur les enjeux contemporains.

1.3.1.5. Le sociogramme :

Les discours sociaux présents dans l'espace diégétique se manifestent à travers des causeries, des allocutions et des exposés, qu'ils soient oraux ou écrits. Ils reflètent le point de vue collectif de la communauté romanesque et abordent divers aspects de la société, tels que la culture, les mœurs et les traditions. Ces discours collaborent malgré leurs oppositions autour d'un nombre variable de noyaux conflictuels, désignés sous le terme de sociogrammes.

En effet, les discours sociaux convergent pour former un point de rencontre central appelé sociogramme, qui est défini comme *« un ensemble flou, instable, conflictuel de représentations*

partielles, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel ». (6) Ce sociogramme se caractérise par sa nature incertaine et sa variabilité, car il évolue constamment. Robin Régine souligne que :

> *«* À travers des pratiques socio-historiques elles-mêmes mouvantes [et] peuvent à un moment donné se figer à un doxa, cliché stéréotype, mais la plupart du temps, le travail de la fiction va consister à le faire bouger, à le transformer, à le déplacer par adjonction de nouveaux éléments, par glissement de sens, par retournements sémantiques ou par extinction sémiotique. » *(7)*

La définition du sociogramme demeure difficile à cerner dans son intégralité. Bien que son émergence soit relativement récente, il s'inscrit parmi les nombreuses démarches adoptées pour renouveler l'approche sociocritique de Claude Duchet. Dans cette optique, d'autres spécialistes du domaine, tels que Régine Robin, Michel Biron et Isabelle Toumier, consacrent leurs travaux de recherche au concept de sociogramme, qui apparaît encore incomplet en raison de son évolution.
Ce concept est destiné à enrichir et à faire progresser les recherches sociocritiques appliquées aux textes littéraires.

Deuxième CHAPITRE

L'ADOLESCENCE EN LITTERATURE

L’adolescence représente une étape cruciale du développement humain, marquée par des changements profonds sur les plans physique, psychologique et social. À cette période charnière, les jeunes cherchent leur identité, questionnent leur place dans le monde et naviguent à travers des expériences parfois tumultueuses. Cependant, ce terme n’a pas été reconnu de la sorte et n’a pas toujours eu la même signification …

> Ce n’est qu’à la fin du xix^{e} siècle que l’adolescence, avec la désignation de jeunesse, acquiert une position spécifique dans la production littéraire et apparaît aussi comme une préoccupation fondamentale dans le discours de certains hommes politiques et de certains moralistes (Claes, 1986, p. 12). Jusqu’à cette époque, l’adolescence était loin d’être reconnue socialement comme une catégorie d’âge spécifique. Elle constitue, donc, selon les arguments de Philipe Ariès (1973), un phénomène récent. Bien que largement renforcée dans d’autres recherches de caractère historique (Katz, 1975 ; Shorter, 1977), cette idée a, cependant, subi quelques contestations (Lett, 1997). Quoi qu’il en soit, tout indique que ce qui s’est passé avec l’enfance au xix^{e} siècle s’est répété avec l’adolescence au xx^{e} siècle. En effet, ce n’est qu’à ce moment-là que « les adultes ont commencé à tenir compte des besoins et des capacités physiologiques et psychologiques propres des adolescents, et cette perception leur a donné l’occasion de reconnaître un stade de développement humain (Sprinthall, Collins, 1994, p. 7) (Taborda-Simões, 2005).

Cette citation met en lumière un tournant majeur dans la perception sociale de l'adolescence, qui passe, au cours du XIXe siècle, d'une réalité souvent ignorée à une catégorie reconnue et valorisée. L’idée de l’adolescence comme un stade spécifique du développement humain reflète un changement d'attitude significatif : les adultes commencent à prendre conscience des besoins uniques des adolescents, tant sur le plan physiologique que psychologique.

Cela souligne une évolution dans notre capacité à comprendre et à soutenir les jeunes dans leur processus de maturation. Ce phénomène, déjà observé précédemment avec l'enfance, illustre comment les sociétés peuvent réévaluer des périodes de vie en fonction de leur histoire socio-culturelle. Grâce à cette prise de conscience, l'adolescence devient un sujet incontournable dans la littérature, la politique et la morale.

Néanmoins, comme le mentionne l'auteur, des critiques persistent, ce qui nous rappelle que les constructions sociales de l'enfance et de l'adolescence continuent d'évoluer et sont parfois sujettes à débat.

Cette dernière, nous invite à réfléchir à la manière dont les sociétés évoluent dans leur compréhension des différentes étapes de la vie, et combien il est capital de reconnaître et d'accompagner les jeunes dans leur développement, avec une attention particulière à leurs besoins spécifiques. Ce regard rétrospectif sur l’adolescence nous aide aussi à mieux appréhender les enjeux contemporains liés aux jeunes, qui, bien qu'ils aient la chance de bénéficier d'une reconnaissance plus forte aujourd'hui, font face à des défis uniques dans un monde en constante mutation.

2.1. Définition de l'Adolescence :

L'adolescence est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Étymologiquement, adulescens signifie *« celui qui est en train de croître »* et ne désigne pas une tranche d'âge précise. (1)

Selon le **Larousse :** ***(****adolescence est un nom féminin en latin adolescencia est une Période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite.) (1)*Afin de mieux comprendre ce qu'est l'adolescence, il est nécessaire de consulter des spécialistes et des théoriciens de la psychologie pour obtenir leur avis sur ce sujet.

Pour l'Organisation Mondiale de la Santé : *« L'adolescence est la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans. C'est une période de transition qui se caractérise par un rythme de croissance élevé et par des changements biologiques et psychologiques importants. ». (2)*

D'apres Diana Dadoorian une Psychologue et professeur à l'Institut de psychiatrie de l'université fédérale de Rio de Janeiro Docteur en psychologie clinique et psychopathologie à l'université Paris-VIII :

> Adolescence » vient du latin adolescere, qui signifie « grandir », et plus spécifiquement de son participe présent, étymologiquement « celui qui est en train de grandir ». De même origine, le participe passé du verbe adultus signifie « celui qui a arrêté de grandir».Selon la définition courante, l'adolescence est « la période de la vie humaine entre la puberté et l'âge adulte jeunesse ».Elle ajoute que« Certains auteurs différencient l'adolescence de la puberté. L'adolescence commence avec la puberté mais se différencie de celle-là car elle se présente comme un phénomène psychosocial, spécifique de l'espèce humaine, tandis que la puberté est un phénomène biologique, commun aux hommes et aux animaux. La puberté apparaît constamment, tout au long de l'histoire, comme une période de transformation naturelle de l'organisme humain. À partir de ce phénomène, simple en lui-même, les sociétés et les époques ont conceptualisé une autre période de durée très variable, « l'adolescence », durant laquelle toutes les manifestations biologiques, les ambiguïtés et les préoccupations psychologiques et sociales se mêlent. (Diana Dadoorian p : 25 à 41) (3)

Jean-Jacques Rousseau souligne que l'adolescence est :« *une orageuse révolution qui s'annonce par le murmure des passions naissantes*. » (l'Emile ou De l'Education (1762) (4)

Édith Goldbeter-Merinfeld Docteur en Psychologie et Red en chef des Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux presente l'adolescence :

> Comme étape de vie, l'adolescence ne concerne pas seulement l'individu qui en porte les signes physiques, mais bien son milieu. Edith Goldbeter-Merinfeld dresse ainsi le tableau de ce que Bouley et al. (2006) ont nommé la famille adolescente : l'ensemble du système familial est particulièrement bousculé au cours de cette période. Selon la place et la fonction de chacun dans les générations, les répercussions seront différentes, mais toujours, elles interagiront entre elles, amplifiant ou calmant ainsi les nouveaux désordres familiaux. *(Goldbeter-Merinfeld, É. (2008)(5)*

D'après toutes ces définitions, on peut conclure que l'adolescence est une période critique vécue par l'Homme, durant laquelle il connaît des transformations physiques ayant un impact sur sa psychologie. Son corps subit une croissance rapide, ce qui affecte également son comportement. Il se trouve face à un conflit entre l'enfance et l'âge adulte, ne sachant pas s'il est encore un enfant ou déjà un adulte. Il commence alors à construire sa personnalité en posant des questions telles que « **Qui suis-je ? »** et **« Où est ma place dans le monde ? ».**

2.2 Le personnage adolescent en littérature :

Le thème de l'adolescence a été évoqué dans la littérature du XXème en créant la catégorie**«** roman **de l'adolescence»** afin de classifier ces romans qui mettent en avant des personnages adolescents, tels que *les Enfants terribles de Cocteau (1965), La Montagne magique de Mann (1924) et les Désarrois de l'élève Törless de Musil (1906).* Ces romans d'adolescence sont inspirés d'une tradition ancienne née au XVIIIème et s'étant développée au XIXème, celle du « **Bildungsroman ».**

Le *Bildungsroman* est un terme allemand que l'on traduit **par «roman d'apprentissage »,** dans la Théorie du roman, Georg Lukács définit le Bildungsroman comme :« *L'histoire de cette âme qui va dans le monde pour apprendre à se connaître, cherche des aventures pour s'éprouver en elles et, par cette preuve, donne sa mesure et découvre sa propre essence* ».

Dans ces romans les héros adolescents vivent des aventures ou ils se forment et développent leurs personnalités et découvrent le monde, comme **Wilhelm Meister** dans *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe (1795) et **Julien Sorel** dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal (1830).

Les romans du XXème sont alimenté de cette tradition mais en mettant l'accent sur la l'aliénation des personnages adolescents et leur capacité de contester, ce qui favorise une critique de la société. Prenant comme exemple le roman de **J. D. Salinger,** L'Attrape-*cœurs (*1951), qui relate la vie d'un adolescent en rébellion et en quête de soi.

2.2.1 Les caractéristiques du personnage adolescent en littérature :

Le développement cognitif et émotionnel du personnage adolescent en littérature est très significatif dans la mesure où il reflète souvent une complexité, affichant des comportements contradictoires et une quête d'identité.

Miroir des transformations sociales, culturelles et psychologiques d'une époque donnée, le personnage adolescent occupe une place importante et complexe. Voici un aperçu de ses principales caractéristiques et fonctions :

2.2.1.1 Une figure de transition :

L'adolescence représente une figure par principe une période de transformation ,caractérisée par un développement cognitif et émotionnel significatif.

Dans la littérature, le personnage adolescent reflète souvent cette complexité, affichant des comportements contradictoires et une quête d'identité, de sens et de liberté. Il incarne cette lutte intérieure, oscillant entre cynisme et vulnérabilité, c'est ce qui illustre les fluctuations émotionnelles typiques de l'adolescence souvent représenté dans un entre-deux, entre l'enfance et l'âge adulte, entre l'innocence et la conscience, entre la dépendance et l'autonomie. Pour l'exemple citons ces personnages qui illustrent la figure de transition en littérature algérienne d'expression française, confrontés à des choix identitaires, culturels et sociaux dans un contexte postcolonial et diasporique dont les exemples suivants :

- Younes/Jonas dans Ce que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra

Younes, un jeune garçon algérien, est envoyé vivre avec son oncle français après la guerre d'indépendance. Sous le nom de Jonas. Il grandit parmi les colons français, naviguant entre deux identités culturelles. Son histoire illustre la transition complexe entre appartenance ethnique et intégration sociale, marquée par des conflits internes et externes.

- Mohamed dans Racaille de Karim Sarroub

Mohamed un adolescent algérien rebelle, athée, en rupture avec sa famille et son passé. Son voyage initiatique à travers l'Algérie et la France illustre une quête d'émancipation et de sens, symbolisant la transition entre une culture d'origine et une nouvelle identité en construction. Son parcours reflète les tensions entre héritage familial et désir d'indépendance.

2.2.1.2. Un reflet de la société :

Le personnage adolescent est aussi un symbole critique : il reflète souvent les tensions sociales, culturelles ou politiques de son époque. Par exemple : Mouloud Feraoun dans Le Fils du pauvre montre un adolescent kabyle tiraillé entre deux cultures ou les exemples , dans la littérature algérienne, sont légions:

- Fouroulou Menrad (alias Mouloud Feraoun) Le Fils du pauvre (1950)

Fouroulou est un adolescent kabyle issu d'un milieu très modeste. Reflet de la société : Il représente la jeunesse algérienne colonisée, confrontée à l'injustice sociale, à la misère et à l'exclusion. L'éducation comme ascenseur social et le colonialisme représentent la dualité entre culture traditionnelle et modernité incarnée, entre autre, dans la Citation représentative : *« Il faut savoir se battre pour vivre, et surtout ne pas oublier d'où l'on vient. »*

- L'Arche et la tempête de Rachid Mimouni (1979)

Le narrateur, jeune homme en pleine crise identitaire incarnant une jeunesse perdue dans une Algérie postindépendance marquée par la désillusion, les échecs des idéaux et le désespoir de la jeunesse.

A travers ces exemples, nous pouvons affirmer que les adolescents sont des miroirs de leur société : à travers leurs regards, leurs émotions et leurs parcours, les auteurs dénoncent les inégalités, les violences, les oppressions ou encore les espoirs d'émancipation. L'adolescence devient ainsi un moment-clé pour interroger le devenir collectif d'un peuple.

2.2.1.3. Une figure poétique ou tragique :

Parfois, on donne à l'adolescent une dimension poétique, tragique ou héroïque, par association à la passion, à la pureté ou à la souffrance.

C'est le cas dans : Les Misérables de Victor Hugo, avec Gavroche, symbole de révolte et d'innocence sacrifiée.

Nous pouvons également illustrer cette dimension dans La Rue des Tambourins de Mohamed Dib. Le narrateur adolescent qui observe le monde adulte dans une ruelle populaire d'Algérie. Nous trouvons la dimension poétique à travers ses yeux, on découvre la pauvreté, la solidarité, et la violence latente dans la société coloniale. L'innocence de l'enfance se heurte à la dure réalité du monde adulte, marquée par la dimension tragique de l'injustice colonial.

Nous noterons que dans la littérature algérienne d'expression française, le personnage adolescent est souvent dépeint comme une figure poétique, porteuse d'espoirs et de rêves, mais également tragique, confrontée aux réalités sociales, politiques et historiques de son époque. Ces personnages incarnent les tensions entre l'innocence de l'enfance et les défis du monde adulte, offrant ainsi une réflexion profonde sur la société algérienne.

2.2.1.4. Un personnage universel et intemporel :

L'adolescent en littérature traverse les époques, car il représente une expérience humaine universelle : celle de la formation de soi. Quel que soit son statut, qu'il soit lycéen, enfant de la rue, jeune migrant …, il pose toujours la même question : « Qui suis-je, et quelle est ma place dans la société, dans ce monde ? Nous pouvons l'illustrer à travers

1. Meursault - L'Étranger d'Albert Camus (1942) :

Meursault incarne l'absurde, la condition humaine face à l'absurdité du monde, le refus des normes sociales. L'intemporalité, elle, on la perçoit à travers la quête de sens et son détachement face à la mort qui résonnent à toutes les époques. Il est à noter que même si le roman n'aborde pas frontalement l'identité algérienne, il est profondément ancré dans l'Algérie coloniale.

2. Nedjma – Nedjma de Kateb Yacine (1956):

Le caractère universel : Nedjma représente la femme idéale, inaccessible, à la fois muse, patrie et mythe. Intemporalité : Symbole d'un rêve collectif, d'une Algérie désirée, elle traverse les époques sans vieillir. Dans le contexte algérien, elle incarne la nation opprimée sous la colonisation, et le désir de libération.

2.3. .L'adolescence en littérature maghrébine :

Dans la littérature maghrébine, et plus précisément algérienne, le personnage adolescent vit souvent un conflit entre tradition et modernité ainsi qu'une quête identitaire, due aux événements sociaux, économiques et politiques, notamment pendant la colonisation (1830), et la guerre de libération nationale (1954-1962), Généralement, dans les romans maghrébins, le héros adolescent est présenté comme une figure marginalisée qui rencontre des défis socioculturels en raison de sa classe sociale ou de son genre, symbolisant ainsi la quête d'identité et de liberté.

2.4. La quête d'identité :

L'identité constitue un concept controversé, sans consensus quant aux phénomènes auxquels ce terme fait référence.« On l'utilise de manière descriptive « les adolescents sont en crise d'identité » ou explicative « l'adolescence est une période difficile parce que les jeunes doivent construire leur propre identité ». De façon générale, les notions de « soi » et « d'identité » sont souvent considérées comme interchangeables » (Bosma&Gerlsma, 2003).[6]

Cependant, dans le domaine de la recherche, la notion « d'identité » est généralement employée dans une acception « eriksonnienne ». Erik Erikson (1968) a été le premier à lier le concept d'identité au développement de l'adolescent. Selon sa théorie, la crise d'identité qui implique d'atteindre un sentiment d'identité tout en faisant face à des sentiments de confusion identitaire, caractérise la crise normative de l'adolescence. Comme Erikson l'affirme, à la suite d'un travail intégratif du moi (ego), incluant des synthèses et des resynthèses une configuration d'identité se construit progressivement durant l'enfance.

Cette configuration est celle qui : *« Intègre progressivement des données constitutionnelles, des besoins libidinaux idiosyncrasiques, des capacités privilégiées, des identifications signifiantes, des défenses efficientes, des sublimations réussies et des rôles acceptables »(*Erikson*1968, p. 163).*

Toutefois, Erikson attribue également au concept d'identité des connotations variées.*«Tantôt il semble se référer à un sentiment conscient d'unicité individuelle, tantôt à une force inconsciente poussant à la continuité de l'expérience, tantôt encore à une solidarité avec les idéaux d'un groupe* » (Erikson 1968, p. 208).

Néanmoins, il a tenté de préciser les éléments centraux de l'identité en les associant à travers quelques descriptions souvent citées à l'expérience individuelle de soi : un sentiment d'identité est : « *un sentiment d'unité personnelle vécue (sameness) et de continuité historique* » (1968, p. 17). De plus, il déclare que :

« *Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle est basé sur deux observations simultanées : la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité* » (1968, p. 50).[7]

Pour Erikson, l'identité représente un problème central de l'adolescence :

> La formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification. Elle surgit de la répudiation sélective et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que de leur absorption dans une nouvelle configuration qui, à son tour, dépend du processus grâce auquel une société (souvent par l'intermédiaire de sous-sociétés) identifie le jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est. (Erikson, 1972, p. 167).

D'après ces citations, on peut en ressortir que l'identité ne se résume pas simplement à un sentiment d'unicité. Elle implique aussi la manière dont les autres reconnaissent et valident cette unicité. Cela met en lumière le fait que notre identité se construit à travers nos interactions avec les autres. Quand Erikson parle de la quête d'identité, il montre que c'est un processus vivant et évolutif, où se mêlent des aspects personnels et des influences extérieures.

Le héros adolescent est généralement en quête de soi, cherchant à comprendre qui il est ? ce qu'il ressent ? ce qu'il veut devenir ?.

Cette recherche peut se manifester à travers : des conflits avec l'autorité (parents, enseignants, société), des interrogations existentielles ou et un désir d'émancipation ou de révolte.

2.5. La quête d'identité en Algérie :

La littérature algérienne de langue française émerge dans le contexte de la colonisation et des mouvements de libération nationale. Les écrivains utilisent non pas l'arabe classique ni le dialecte algérien, mais la langue imposée par le colonisateur, apprise à l'école et considérée comme un outil de cette « *culture de nécessité* ».

Au départ, la langue française est acquise sous contrainte, mais elle devient ensuite un choix délibéré pour s'affirmer sur le territoire même du conquérant. Cette appropriation de la langue française et de la forme romanesque, ainsi que des représentations du monde qu'elles impliquent, n'est ni complètement négative ni totalement positive.

Certains y voient principalement un processus d'aliénation, tandis que d'autres la considèrent comme une conquête enrichissante, qualifiée de « butin de guerre » selon les mots de Kateb Yacine.

Dans un premier temps, la littérature algérienne de langue française a servi d'outil de revendication contre « l'Autre », puis, dans un second temps, elle a permis de s'interroger et de mettre en lumière les maux sociaux inhérents à « l'Identité » et à l'affirmation de soi, ainsi qu'au refus de l'ordre colonial et de son idéologie.

Cette littérature, qualifiée de « témoignage » et de « combat revendicateur » depuis ses débuts, explore ces thématiques centrales. En conséquence, la langue française a non seulement favorisé l'émergence d'une production littéraire distincte, mais elle a également permis aux auteurs d'échapper aux discours dominants, offrant ainsi une représentation authentique et fidèle de l'Algérie.

La période coloniale a été caractérisée par la domination du groupe sur l'individu. En matière de création littéraire, le contexte unique que connaissait le pays a imposé une écriture sensible à une réalité socio-historique particulière. Les écrivains, chargés de décrire les conditions de vie misérables des opprimés, étaient contraints de relater les aspirations populaires, dont l'une

des plus fondamentales était la reconnaissance d'une identité collective distincte de celle du colonisateur.

Cette Altérité « conflictuelle » a favorisé l'émergence d'un nationalisme défini par l'appartenance à une religion, une langue et un territoire, signifiant ainsi la formation d'une identité collective. En d'autres termes, le joug colonial a intensifié le sentiment national, reléguant les préoccupations individuelles au second plan, jugées non pertinentes face aux urgences de l'époque.

Dans ce contexte marqué par la guerre, une écriture ethnographique s'est développée, comme en témoignent les œuvres de Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Mohamed Dib, qui mettent en avant la vie communautaire. Esthétiquement, toute référence au « je » semblait indécente.

Les écrivains de l'époque coloniale présentent les personnages adolescents en conflit entre la lutte pour l'indépendance et leurs ambitions personnelles.

2.6. Les relations familiales et amicales chez les adolescents :

Les relations familiales et amicales sont très importantes dans le développement du personnage adolescent. Elles nourrissent sa confiance en soi, ce qui aide à construire une personnalité bien équilibrée, car la famille fournit un grand soutien émotionnel, et l'amitié favorise la communication, l'empathie et la compréhension des autres.

En littérature, les écrivains présentent les liens familiaux et amicaux comme une source de construction identitaire, car, d'après la relation de l'adolescent avec ses parents, il va forger soit une personnalité bien établie, soit le contraire. Ainsi, les valeurs et les principes transmis par les parents influencent leurs croyances et leur vision du monde, sans oublier le contexte social dans lequel il se trouve.

Selon Michel Claes dans son livre *L'univers social des adolescents* :

> Le milieu social particulier où grandit l'enfant ou l'adolescent a des répercussions évidentes sur la croissance de l'individu ; certains contextes sociaux sont favorables au développement, alors que d'autres sont porteurs de risques. La pauvreté matérielle représente le facteur social le plus pénalisant pour la croissance, mais il existe d'autres sources d'adversité, comme le fait de vivre dans une famille dysfonctionnelle ou abusive, la monoparentalité ou le fait d'habiter un quartier difficile d'une ville ou d'une banlieue. [iv]

Cette citation de Michel Claes met en lumière l'impact crucial du contexte social sur le développement de l'enfant et de l'adolescent. Il insiste sur le fait que le milieu social dans lequel évolueun jeune influence directement sa croissance, ses expériences et ses résultats.

Traits psychologiques

L'adolescence est une période marquée par un développement cognitif et émotionnel significatif. Les adolescents dans la littérature reflètent souvent cette complexité, affichant des comportements contradictoires et une quête d'identité. Par exemple, dans The Catcher in the Rye de J.D. Salinger, le protagoniste Holden Caulfield incarne cette lutte intérieure, oscillant entre cynisme et vulnérabilité, ce qui illustre les fluctuations émotionnelles typiques de l'adolescence.

Thèmes de développement Le genre du bildungsroman, ou roman d'apprentissage, est central dans la représentation de l'adolescence en littérature. Ce genre se concentre sur la croissance psychologique et morale du protagoniste, souvent en suivant son parcours de l'enfance à l'âge adulte.

Des œuvres comme Great Expectations de Charles Dickens et To Kill a Mockingbird de Harper Lee illustrent comment les adolescents naviguent entre innocence et prise de conscience sociale, confrontés à des dilemmes moraux et à des injustices.

Rébellion et identité La rébellion est un motif récurrent dans la littérature adolescente, symbolisant la lutte pour l'indépendance et la définition de soi. Dans The Outsiders de S.E. Hinton, le personnage de Ponyboy Curtis illustre cette dynamique, défiant les attentes sociales et cherchant à comprendre sa place dans un monde divisé.

Croissance émotionnelle et sociale Les adolescents en littérature traversent souvent des montagnes russes émotionnelles, reflétant leur développement personnel. Ces personnages peuvent afficher une ouverture accrue, une extraversion et une diminution du névrosisme, illustrant leur quête de sens et d'appartenance.

Exemples littéraires Jo March dans Little Women : Une adolescente déterminée qui défie les rôles de genre traditionnels. Jonas dans The Giver de Lois Lowry : Un jeune garçon qui passe de l'innocence à la compréhension dans une société dystopique. Joan dans Brown Girl Dreaming de Jacqueline Woodson : Une jeune fille afro-américaine naviguant entre identité et appartenance dans les années 1960.

Les personnages adolescents en littérature servent de miroirs aux complexités de la croissance, offrant aux lecteurs des aperçus sur les défis et les triomphes de cette étape cruciale de la vie. À travers leurs expériences, la littérature offre une riche tapisserie du voyage adolescent vers la compréhension de soi et l'intégration sociale.

Troisième CHAPITRE

ANALYSE SOCIOCRITIQUE DU FILS DU PAUVRE : APPLICATION DE LA METHODE DE CLAUDE DUCHET

Le fils du pauvre raconte la jeunesse de Fouroulou Menrad, un garçon kabyle issu d'une famille très pauvre vivant dans les montagnes d'Algérie.

Le père de Fouroulou est un ouvrier agricole analphabète, mais travailleur et honnête, qui espère offrir un avenir meilleur à son fils. Grâce à sa ténacité et à son goût pour les études, Fouroulou parvient à franchir les étapes de l'enseignement colonial et finit par entrer à l'École Normale.

Tout au long du roman, Fouroulou fait face à la misère, aux humiliations dues à la colonisation, et aux difficultés sociales et économiques. Mais il ne perd jamais espoir ni courage. Il incarne le rêve d'ascension sociale par le savoir.

Ce chapitre vise à appliquer la méthode sociocritique de Claude Duchet à l'analyse du roman Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun. En nous appuyant sur les concepts clés de la Sociocritique : La société du texte, la société de référence, le hors-texte, le discours social et le sociogramme, nous examinerons comment le personnage adolescent de Menrad incarne les tensions sociopolitiques de l'Algérie coloniale.

Cette analyse permettra de répondre à notre problématique centrale : en quoi Menrad illustre-t-il les luttes et aspirations d'une jeunesse confrontée à des défis systémiques, et comment son parcours révèle-t-il les dimensions Sociales, culturelles et historiques de la société algérienne ?

3.1 La société du texte dans Le Fils du pauvre :

Selon Duchet, la « société du texte » désigne l'univers social que l'on construit à l'intérieur d'une œuvre. Autrement dit, c'est l'ensemble des relations, des structures et des représentations que l'on peut repérer dans le récit, et qui reflètent une réalité sociale. L'auteur ne se limite pas à décrire un décor ou un contexte, mais construit un espace où se jouent des dynamiques sociales, culturelles et politiques, permettant de mieux comprendre la société réelle dont il parle.

Dans *Le Fils du pauvre*, Feraoun s'inscrit parfaitement dans cette logique. Il dépeint une microsociété kabyle un petit monde où vivent des personnages dans la pauvreté, sous la domination coloniale. On peut voir que cette société est marquée par une pauvreté extrême qui affecte la majorité des familles rurales, où chaque jour représente une lutte pour survivre. Elle montre aussi comment la colonisation française impose ses règles, ses institutions, et ses valeurs, créant ainsi une tension persistante entre le respect des traditions kabyles et l'adaptation à une modernité étrangère.

Ce qui apparaît, c'est que Feraoun, à travers ses personnages et leurs interactions, construit une image fidèle de cette société. La famille, le village, l'école, participent tous à cette « société du texte » qu'il façonne pour illustrer ces rapports de pouvoir, ces inégalités ou encore cette aspiration à la dignité face à l'oppression. En ce sens, le roman devient comme un miroir critique de cette société kabyle coloniale, avec ses contradictions, ses luttes et ses résistances.

3.1.1 Personnages et interactions :

Les personnages ne sont pas que des individus fictifs : ils sont des figures idéologiques. Fouroulou Menrad est ainsi une figuration du jeune colonisé, écartelé entre deux mondes : d'un côté, la tradition kabyle, rurale, communautaire ; de l'autre, l'école française, porteuse de modernité mais aussi d'aliénation culturelle. Cette tension structure toute l'adolescence de Fouroulou, qui ne se définit pas seulement par l'âge, mais par une position sociale instable, entre l'enfant du village et le futur lettré en ville.

Qui apparait clairement dans la citation parlante : *« Je suis un pauvre, un fils de pauvre, et je le resterai. »*. Cette phrase dénote l'intériorisation d'un déterminisme social que l'adolescent tente de dépasser afin de changer son statut social.

Fouroulou vit dans un entre-deux culturel : d'un côté, il est profondément attaché à son village, sa famille, sa langue et ses traditions. De l'autre, il fréquente l'école française, parle français, et rêve d'un avenir différent.

Les autres personnages adolescents dans l'œuvre Même si Fouroulou est le personnage central, l'auteur brosse aussi le portrait d'autres jeunes de son entourage, qui permettent de mettre en relief sa singularité.

- Ses camarades d'école : Certains abandonnent très tôt les études pour travailler. D'autres subissent les injustices coloniales sans chercher à s'en sortir. Ils illustrent le fatalisme social qui pèse sur les jeunes Kabyles.

> Les études, c'est réservé aux riches. Eux peuvent se permettre de perdre plusieurs années, puis d'échouer à la fin pour revenir faire les paresseux au village. N'est- ce pas le cas du fils de Saïd, l'usurier ? A Agouni, il y en a deux ou trois autres. Je me suis renseigné. C'est très difficile, les Français ne donnent pas de places pour rien. (M. Feraoun p160)

- Ses frères et cousins : Ils incarnent des trajectoires différentes : ceux qui acceptent leur condition, ceux qui rêvent de partir en France, ceux qui s'enferment dans le monde rural.

Cela permet de souligner le choix courageux de Fouroulou de poursuivre ses études contre vents et marées, Un symbole de jeunesse lucide et engagée.

À travers Fouroulou, Mouloud Feraoun propose un modèle d'adolescent engagé : Il refuse la résignation, Il développe une conscience critique face aux injustices sociales et coloniales, Il conserve une humanité profonde, marquée par l'amour de sa famille et la solidarité envers les autres.

3.1.2 Thématiques dominantes :

Dans Le Fils du pauvre, la pauvreté se manifeste comme un frein systémique, signifiant qu'elle représente une entrave ayant un impact sur toute la société et restreint grandement les perspectives d'ascension sociale pour la plupart des personnages. Elle dépasse une simple contrainte matérielle et symbolise une réalité profonde affectant la vie de tous les jours et les décisions individuelles.

Feraoun illustre ce défi en montrant les sacrifices que les familles, particulièrement celle de Menrad, sont obligées de consentir pour assurer à leurs enfants un accès à l'éducation. Ces sacrifices sont généralement considérables : ils doivent abandonner certains besoins vitaux, diminuer leur consommation ou effectuer d'importantes économies pour couvrir les dépenses liées à l'école ou à l'uniforme. Ces actions démontrent que, pour ces ménages, l'éducation est vue comme un véritable moyen d'émancipation et de perspective d'avenir amélioré, cependant, le niveau de précarité rend cet objectif complexe à réaliser .

Il est notable que ce manque économique n'est pas une contrainte personnelle, mais un phénomène systémique associé à la société rurale et coloniale : cela dépeint une structure sociale où la pauvreté est profondément implantée et perpétuée d'une génération à l'autre. Quand on observe ces renoncements, on saisit que la misère ne constitue pas seulement un obstacle momentané, mais une entrave qui empêche l'ascenseur social, qui accentue le fossé entre les ambitions individuelles et la réalité socio-économique.

« Il avait un autre rêve, lui. Il s'était toujours imagine étudiant, pauvre mais brillant.il s'était habitue à l'image de cet étudiant, il avait fini par la chérir » (Le fils du pauvre p.159). Malgré la pauvreté extrême de sa famille, Il se distingue par sa soif de savoir et son ambition. L'école devient pour lui une voie de libération, une façon de sortir du déterminisme social.

3.2La société de référence et le hors-texte :

La société de référence, selon Duchet, désigne la réalité historique, sociale et politique à laquelle renvoie l'œuvre. *Le Fils du pauvre* est profondément ancré dans le contexte de l'Algérie coloniale des années 1930-1950, période durant laquelle la domination française s'exerçait à travers des dispositifs d'oppression économique, culturelle et symbolique.

Le système éducatif colonial est au cœur de cette réalité : l'école française, en apparence ouverte aux indigènes, avait pour but d'assimiler les élites tout en reproduisant les hiérarchies. Dans le roman, cette réalité est perceptible à travers la manière dont Menrad est traité à l'école. L'accès au savoir est conditionné à l'abandon de certaines valeurs traditionnelles, ce qui engendre un déchirement identitaire.

Les descriptions des conditions de vie dans le village renvoient directement à des réalités documentées : travail des enfants, manque d'infrastructures, absence de perspectives économiques. Le roman ne fait pas de ces éléments de simples décors ; ils sont partie prenante du message idéologique de l'œuvre.

Quant au hors-texte, il se manifeste dans les silences, les non-dits, les absences significatives. L'absence de discours politique explicite, notamment anticolonial, peut s'expliquer par la censure de l'époque mais aussi par une stratégie d'écriture : Feraoun fait passer le politique par le social, par les microconflits du quotidien, par les contradictions vécues par ses personnages.

Ainsi, *Le Fils du pauvre* dialogue constamment avec son contexte extratextuel, et le lecteur algérien de l'époque pouvait facilement reconnaître dans les personnages et les situations une réalité qui était la sienne. L'ancrage référentiel de l'œuvre lui donne une portée quasi documentaire, tout en conservant sa puissance littéraire.

3.3 Le discours social et les sociogrammes :

Le discours social, chez Duchet, désigne l'ensemble des idéologies, représentations et tensions sociales qui traversent le texte. Il ne s'agit pas seulement de ce qui est dit explicitement, mais aussi des valeurs implicites véhiculées par les dialogues, les descriptions et les choix narratifs.

Dans *Le Fils du pauvre*, plusieurs discours sociaux se croisent et s'affrontent. L'idéologie coloniale est présente dans les propos des enseignants français, dans leur attitude condescendante,

mais aussi dans les structures mêmes de l'école. Le savoir y est occidental, le français y est la langue du progrès, et toute référence à la culture kabyle y est absente, voire dénigrée.

En face, un discours de résistance se dessine, souvent de manière implicite. Il se manifeste dans les traditions orales, les contes que raconte la mère, la solidarité villageoise, les gestes du quotidien. Cette résistance n'est pas politique au sens militant du terme, mais elle est profondément culturelle.

Le personnage de Menrad est traversé par ces discours : il est un terrain de négociation entre des valeurs contradictoires. Il veut réussir à l'école, mais sans renier son identité. Il aspire à un avenir meilleur, mais reste attaché à ses racines.

Le sociogramme de l'œuvre c'est-à-dire la carte des relations sociales et des tensions idéologiques révèle une structure complexe : le père et l'école exercent des pressions contradictoires, la mère tente de maintenir l'équilibre, les camarades de classe représentent divers destins possibles.

Cette complexité fait de *Le Fils du pauvre* une œuvre profondément sociocritique : elle ne propose pas de solution simple, mais montre la difficulté de se construire dans un monde fracturé.

3.4 Menrad comme figure adolescente emblématique:

Le personnage adolescent en littérature est complexe et multifacette. Souvent représenté comme un symbole de transition, d'identité et de quête de soi, cette période charnière entre l'enfance et l'âge adulte est riche en émotions, en conflits internes et en découvertes caractérisée par la quête d'identité, la rébellion, l'amour et les relations, les conflits familiaux, la recherche de sens, les difficultés sociales, les luttes personnelles et les aspirations universelles.

À travers leurs histoires, les adolescents permettent aux lecteurs de réfléchir sur leur propre parcours et les défis de la vie.

Menrad n'est pas seulement un personnage de fiction : il est une figure, au sens sociocritique du terme. Il incarne une position sociale, un type historique, un archétype de la jeunesse colonisée. Son adolescence est marquée par ce que le psychologue Erikson appelait une crise identitaire : tiraillé entre son appartenance à la culture kabyle et son ouverture à la modernité occidentale, Menrad cherche sa place. Cette quête est d'autant plus douloureuse qu'elle s'effectue dans un contexte d'oppression et de précarité.

Ses relations familiales illustrent cette tension. Le père représente l'ordre ancien, la discipline, le sacrifice. La mère, tout en restant fidèle aux traditions, comprend mieux les aspirations de son fils. La famille élargie joue un rôle crucial : la tante qui finance ses études incarne une solidarité active, un engagement collectif pour l'avenir.

> Ils n'avaient aucune aversion pour la religion protestante. Au contraire, à la longue, ils se prirent à l'aimer pour sa simplicité et son indulgence. Ils connurent à fond la Bible et le Nouveau Testament. Ils prenaient plaisir chanter, même seuls, les cantiques qu'ils avaient appris à la gloire du Crucifié. Souvent, dans le secret de leur cœur, ils prièrent comme ils avaient vu prier. (M. Feraoun p173)

Cette citation illustre à quel point la religiosité peut constituer une source de réconfort et d'identité pour ces jeunes en quête de sens, dans un contexte marqué par la tension entre traditions et modernité.

Menrad découvre à travers la lecture une échappatoire : les livres lui permettent de rêver, mais aussi de réfléchir. Il prend conscience de sa condition, de l'injustice du système colonial. Cette prise de conscience n'est pas sans douleur : chaque progrès scolaire l'éloigne un peu plus de son monde d'origine.

Il devient ainsi une figure tragique, emblématique de cette jeunesse algérienne écartelée entre deux mondes. Il n'est ni tout à fait kabyle, ni tout à fait français. Il incarne l'entre-deux, le seuil, le passage — lieu de tous les dangers, mais aussi de toutes les potentialités.

***Note méthodologique** : L'analyse du personnage adolescent dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun, menée selon l'approche sociocritique de Claude Duchet, soulève plusieurs difficultés majeures que nous résumons ici :*

a) Le statut ambigu de l'adolescence dans le roman (La parole adolescente filtrée par l'adulte-narrateur) :

Dans Le Fils du pauvre, si on se réfère à la sociocritique de Duchet*, qui suppose qu'on analyse le texte comme lieu d'expression de tensions sociales à travers les personnages, leur langage, leur place dans le tissu* narratif, l'adolescence de Fouroulou ne constitue pas une phase clairement délimitée. Elle se fond dans un parcours de formation qui fait glisser progressivement le personnage de l'enfance vers l'âge adulte.

Cela rend difficile une saisie précise de l'adolescence comme objet d'étude sociologique alors que Duchet insiste sur le lien entre texte et société, notamment sur la manière dont un personnage incarne des tensions historiques et sociales.

On constate que la voix narrative est celle de l'adulte qui se remémore son passé. Fouroulou adolescent n'a donc pas une parole directe ; elle est reconstruite par le regard rétrospectif de l'auteur adulte, Mouloud Feraoun.

Ce filtrage introduit une distance interprétative : Le récit peut être teinté de nostalgie, de fierté ou d'idéalisation, ce qui modifie la représentation brute de l'adolescence. Le discours devient plus littéraire, plus structuré, moins "authentique" au sens sociologique.

Cette médiation rend l'analyse plus complexe, car on ne peut pas prendre les paroles de Fouroulou au premier degré comme le reflet immédiat de sa position sociale. Il faut les déconstruire, interroger les effets de narration, repérer ce qui est dit à travers le récit plutôt que dans le récit.

b) La tension entre individualité et exemplarité :

Duchet considère que le personnage n'est jamais seulement un individu : il est toujours porteur de significations sociales ; or, Fouroulou Menrad incarne à la fois une destinée personnelle singulière (celle d'un élève brillant, fils de pauvre, qui réussit grâce à l'école coloniale) et une figure typique (le jeune colonisé en quête d'émancipation).

Cette ambiguïté crée une difficulté analytique : Si on le lit comme un individu exceptionnel, on risque de négliger ce qu'il révèle des structures sociales. Si on le lit comme un type représentatif, on écrase la dimension intime et psychologique du personnage.

Duchet insiste sur le fait que le personnage est une *"invention"* littéraire qui condense les contradictions d'un moment historique. Fouroulou cristallise bien les tensions de la société coloniale, mais l'adolescence elle-même n'est pas toujours l'axe central de ces tensions. C'est souvent la pauvreté, la langue, la culture ou l'école qui deviennent les enjeux.

c) Fouroulou : un personnage adolescent entre singularité et représentation sociale dans la jeunesse colonisée :

Duchet*préconise de mettre l'accent sur le rôle du personnage comme point de condensation de contradictions sociales*. Or, Fouroulou apparaît à la fois comme un individu singulier (parcours

scolaire exceptionnel, introspection) et comme une figure représentative de la jeunesse algérienne colonisée. Cette dualité rend difficile l'identification d'un positionnement social univoque du personnage adolescent : est-il un "cas" ou un "type" ?

d) La faible visibilité du collectif adolescent :

Dans une perspective sociocritique, il est utile de comparer un personnage à d'autres figures sociales pour mieux cerner son rôle et sa fonction. Or, dans le roman, les figures adolescentes comparables à Fouroulou sont peu développées, à part ceux qui abandonnent très tôt les études pour travailler, et d'autres qui subissent les injustices coloniales sans chercher à s'en sortir illustrant le fatalisme social qui pèse sur les jeunes.

Le récit est centré sur lui, ce qui limite la possibilité de le confronter à un « groupe social adolescent », une catégorie que le texte ne construit pas explicitement.

e) La domination du cadre colonial sur la problématique adolescente :

La sociocritique cherche à faire parler la société à travers le texte littéraire. Mais ici, la société qui parle, c'est d'abord celle du colonisé dominé, non celle de l'adolescence en tant que moment de transformation sociale ou de marginalité.

Dans *Le Fils du pauvre*, la domination coloniale est omniprésente : l'école française, la hiérarchie entre Algériens et Français, les inégalités économiques, les conflits de cultures.

Ce contexte écrasant rend l'adolescence invisible comme catégorie sociale autonome : Fouroulou n'est pas décrit comme un adolescent en crise ou en quête d'identité psychologique (au sens moderne), mais comme un enfant pauvre pris entre deux systèmes culturels. L'enjeu n'est pas sa transition vers l'âge adulte, mais son ascension sociale dans un monde colonial contraignant.

Enfin, la sociocritique doit prendre en compte les structures de domination sociale. Dans Le Fils du pauvre, la question coloniale (hiérarchies entre Français et Algériens, entre école occidentale et culture kabyle) écrase souvent les autres dimensions sociologiques. L'adolescence en tant que catégorie sociale semble ainsi secondaire, voire invisibilisée, par rapport à d'autres tensions plus saillantes (colonisé/colonisateur, pauvre/instruit…)

Ces difficultés montrent que l'analyse sociocritique du personnage adolescent dans Le Fils du pauvre nécessite des précautions méthodologiques : Il faut articuler les différentes dimensions sociales (coloniale, scolaire, familiale, culturelle) sans dissoudre l'adolescence dans des enjeux plus vastes.

Il faut lire l'adolescence non comme un thème explicite, mais comme une zone d'ombre ou de tension, une période où les contradictions sociales se nouent plus qu'elles ne s'énoncent.

L'application de la méthode sociocritique de Claude Duchet au roman *Le Fils du pauvre* permet de révéler les strates profondes de sens que recèle l'œuvre de Mouloud Feraoun. En analysant la société du texte, en mettant en relation l'univers fictionnel avec la société de référence, en déchiffrant les discours sociaux et les structures idéologiques à l'œuvre, nous avons pu montrer comment l'auteur construit une vision critique de l'Algérie coloniale.

Menrad apparaît comme un miroir tendu à toute une génération, celle des adolescents colonisés, confrontés à une modernité aliénante et à des traditions en crise. Son parcours reflète les contradictions d'un système où l'école, loin d'être un simple lieu d'apprentissage, devient un champ de bataille quête identitaire et social.

En définitive, la méthode de Duchet permet d'aller au-delà du récit autobiographique pour saisir la portée politique, culturelle et symbolique de L'œuvre. *Le Fils du pauvre* n'est pas seulement l'histoire d'un garçon kabyle : c'est celle d'une société en mutation, d'un peuple en quête de reconnaissance, et d'un écrivain qui, par la littérature, a su rendre visible l'invisible.

Ainsi, ce roman s'impose comme un document sociologique autant qu'une œuvre littéraire, une mémoire collective autant qu'un témoignage personnel. Et c'est précisément cette richesse qui fait de *Le Fils du pauvre* une œuvre essentielle à analyser à la lumière de la sociocritique.

Conclusion

Notre étude concernant le développement du personnage adolescent dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun touche à sa fin. Il semble essentiel de rappeler que notre démarche s'est articulée autour d'une problématique centrale : ***En quoi le personnage adolescent dans Le Fils du pauvre illustre-t-il les luttes et aspiration d'une jeunesse confrontées à des défis systémiques et comment son parcours révèle-t-il les dimensions sociales, culturelles et historiques de la société algérienne ?***

Pour répondre à cette question, nous avons confirmé que l'expérience de Menrad met en évidence les tensions entre tradition et modernité dans la société algérienne. De plus, la quête d'éducation et d'émancipation du personnage adolescent reflète une aspiration collective vers un avenir meilleur. Enfin, les relations familiales et sociales des adolescents soulignent l'importance du soutien communautaire face aux défis systémiques.

À travers cette étude, nous avons cherché à analyser, dans une perspective sociocritique, la manière dont le personnage adolescent est représenté dans Le Fils du pauvre de Mouloud Feraoun. Notre objectif principal était de comprendre comment ce personnage, à la croisée de tensions sociales, culturelles et politiques, devient le reflet d'une société coloniale marquée par l'injustice, la pauvreté et le désir d'un avenir meilleur.

Dans une première étape, nous avons posé les fondements théoriques de notre travail en explorant l'approche sociocritique, notamment à travers les travaux de Claude Duchet. Cette méthode nous a permis d'ancrer notre analyse dans une lecture engagée, attentive aux dynamiques sociales et idéologiques qui traversent le texte littéraire.

Le deuxième chapitre a permis de revenir sur les enjeux de l'adolescence en tant que moment de transformation identitaire, tant sur le plan psychologique que socioculturel. Nous avons montré comment la littérature, et en particulier la littérature maghrébine d'expression française, donne à voir cette période comme un moment de quête, de crise et parfois de révolte.

Enfin, notre analyse du roman de Feraoun a mis en exergue la richesse du personnage de Fouroulou Menrad, adolescent tiraillé entre ses origines kabyles et l'univers de l'école coloniale. Par son parcours, il incarne non seulement la jeunesse algérienne enchaînée, mais aussi l'espoir de délivrance par le savoir, malgré les entraves imposées par un système inégalitaire.

En somme, Le Fils du pauvre s'impose comme une œuvre profondément sociale, où le destin individuel d'un adolescent devient le miroir des espoirs de tout un peuple.

Ce mémoire a ainsi contribué à mettre en valeur le rôle fondamental de la littérature comme espace de représentation et de critique sociale, tout en soulignant l'importance de l'adolescence comme prisme d'analyse des tensions identitaires et des dynamiques de transformation. Comme l'écrivait

Mouloud Feraoun lui-même : « *Il faut savoir se battre pour vivre, et surtout ne pas oublier d'où l'on vient*. » Une phrase qui résume à elle seule le combat silencieux de toute une génération.

I. Table des Matières :

Introduction 4

PREMIER CHAPITRE :Approche sociocritique…….…..8

1.1. Historique de l'approche sociocritique…...……...11

1.1.1. Les Années 1960 : L'Émergence d'une Méthodologie :..... 10

1.1.2. Les Années 1970 : Une Affirmation Contextuelle :..... 10

1.1.3. Évolution vers des Thématiques Diversifiées 11

1.1.4. La Sociocritique Contemporaine Interdisciplinarité et Réflexivité : 11

1.2. Définition de l'Approche Sociocritique 11

1.3. L'approche sociocritique selon Claude Duchet..... 12

1.3.1. Les concepts fondamentaux de la sociocritique 14

Deuxième chapitre: L'Adolescence en littérature.……...…….……20

2.1. Définition de l'Adolescence……. 21

2.2 Le personnage adolescent en littérature 22

2.2.1 Les caractéristiques du personnage adolescent en littérature 22

2.4. La quête d'identité 25

2.6. Les relations familiales et amicales chez les adolescents 28

2.7 Traits psychologique…….30

Troisième chapitre: Analyse sociocritique du Fils du pauvre : application de la méthode de Claude Duchet……. 32

3.1. La société du texte dans Le Fils du pauvre : 31

3.2. La société de référence et le hors-texte:……..……36

3.3. Le discours social et les sociogrammes : 34

3.4. Menrad comme figure adolescente emblématique :..... 35

a) Le statut ambigu de l'adolescence dans le roman (La parole adolescente filtrée par l'adulte-narrateur) :..... 36

b) La tension entre individualité et exemplarité :..... 37

d) La faible visibilité du collectif adolescent : 38

e) La domination du cadre colonial sur la problématique adolescente :..... 38

Conclusion..... 40

Bibliographie :

Corpus d'étude:

FERAOUN, M. (1950).*Le Fils du Pauvre*, Editions de l'Aube.

Ouvrages :

Bergez, C. (1996). *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Dunod.

Duchet, C. (1979). *Sociocritique*. Éditions du Seuil.

Erikson, E. (1978). *Adolescence et crise : la quête de l'identité* (Original publié en 1972). Flammarion.

Maurus, P. [et al.] (2008). *Les approches sociocritiques*. Honoré Champion.

Chapitres d'ouvrages :

Claes, M. (2003). Introduction. L'univers social à l'adolescence - élargissement et différenciation. Dans *L'univers social des adolescents* (pp. 1-). Presses de l'Université de Montréal.

Dadoorian, D. (2007). Adolescence. Dans *Grossesses adolescentes* (pp. 25-41). érès.

Duchet, C. (1979). Introductions. Positions et perspectives. Dans C. Duchet, B. Merigot & A. van Teslaar (Éds.), *Sociocritique* (pp. 3-8). Nathan.

Montandon, A. (2019). Roman de formation. Dans C. Delory-Momberger, *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (pp. 150-153). érès.

Articles de revues :

Amossy, R. (2005). Entretien avec Claude Duchet. *Littérature, 140*, 125-132.

Da Conceição Taborda-Simões, M. (2005). L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ? *Bulletin de psychologie, 479*(5), 521-534.

Duchet, C. (1971). Pour une socio-critique ou variations sur un incipit. *Littérature, 1*, 5-14.

Goldbeter-Merinfeld, É. (2008). L'adolescence en contexte : introduction. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 40*(1), 5-11.

Huerre, P. (2001). L'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice. *Journal français de psychiatrie, 14*(3), 6-8.

Popovic, P. (2011). La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. *Pratiques, 149-150*, 7-38.

Robin, R. (1993). Pour une socio-poétique de l'imaginaire social. *Discours social, 5*(1-2), 5.

Tournier, I. (1993). Le sociogramme du hasard chez Balzac. *Discours social, 5*(1-2), 49-73.

Zima, P. V. (1977). Le texte comme objet : une critique de la sociologie empirique de la littérature. *L'Homme et la société, 43-44*, 151-170.

Ressources électroniques :

Larousse. (s. d.). *Adolescence*. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/adolescence/1156

Larousse. (s. d.). *Dictionnaire français monolingue*. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue

Psychologie intégrative. (s. d.). *Psychologie de l'adolescent*. https://www.psychologie-integrative.com

Rousseau, J.-J. (1762/2024). *Émile ou De l'éducation* [Version en ligne]. https://www.jerome-jolivet.fr/actualite-psy-hypnose-roanne/reperes-adolescence.html